

CULTURE (S) INCULTURE OU ANTICULTURE

En ce temps-là, voici un quart de siècle, notre Académie des Sciences, siégeant en Comité Secret, avait regretté que les Professeurs et les Investigateurs s'attachent beaucoup plus à la publication ou à l'acquisition de données nouvelles (parfois infimes et dépourvues d'un bon niveau de preuve) qu'à la connaissance de la marche historique de l'esprit humain, génératrice des grandes découvertes biologiques.

Les mêmes errances se poursuivent aujourd'hui, officiellement :

- à l'Université, on se réclame de Louis BUGNARD, de Paul SABATIER en ignorant leur oeuvre, leur carrière, leur philosophie...

- à l'Hôpital, on baptise des salles, des pavillons, des avenues sans connaître le sens de patronymes présumés illustres...

- dans la presse, on annonce la nomination à des postes prestigieux de quelques grands commis, sans mentionner les origines, les études, la culture des éminences nouvelles.

Certes tout passe et une culture pour être authentique, ne peut se réduire à un retour vers le passé comme la pédagogie de l'Occident l'a longtemps cru.

"Sic transit gloria mundi, ou vanitas vanitatis", ainsi passe la gloire du monde, ou vanité de vanité, clame un cérémoniaire lors des couronnements des papes, en faisant brûler de façon répétée quelques mèches d'étoupe devant les porteurs du siège impérial et sous les yeux du nouveau titulaire de la triple couronne (Rome, Orient, Occident...). Il ne s'agit donc pas de nier cette évidence, ni de perpétuer le culte des revenants : il s'agit simplement et sûrement de chercher ou de montrer comment l'homme peut devenir humain.

Préférant la conscience de l'actuel ou la prospection des aventures prochaines de l'humanité sous prétexte de modernité, notre enseignement coupable laisse ignorer les géants ou les Pères qui ont posé le problème de l'Homme et de son sens ; notre enseignement coupable ne donne aucune arme de culture à notre jeunesse pour résister aux anti-cultures de la télévision poubelle, dont 85 % des images colportent les déchets d'Hollywood et les scories de sa puissance.

Ailleurs, notre enseignement coupable s'est perdu dans les archaïques querelles du secteur public et du secteur privé. L'un et l'autre succombent aux exigences d'une formation professionnelle, et aux tâches d'une société de production et de consommation. L'une au nom de la laïcité, l'autre au nom de l'exceptionnalisme chrétien excluent les sagesses et la religion des trois mondes pour s'enfermer dans l'ethnocentrisme occidental, dans le monothéisme du marché.

Les sociétés miment les individus : elles peuvent être mercantiles ou sacerdotales. L'Europe des Pères, des Prêtres, des Maîtres, de Cervantes, de Shakespeare, de Dostoevski (pour ne citer que des non-français) échappe de plus en plus à la culture, à la connaissance ou à la reconnaissance de notre jeunesse*. Cette jeunesse se trouve livrée à l'Europe définie comme un marché, à l'Europe de Berlusconi ou de Bruxelles, de la Politique agricole commune ou à l'Amérique des mercantis et du GATT.

Ainsi une religion des moyens s'impose à nos élites, avec un Dieu qui pourrait s'appeler Mac Intosh comme dans cette crèche de Noël vue de mes yeux à Toulouse, où une machine à calculer avait pris la place de Jésus-enfant.

Mon appel à la culture est une invitation

- à explorer le fleuve vers l'amont et les sources,
- à sentir les mouvements du présent,

- à prévoir les chances et les risques de l'aval.

Mes réflexions ne procèdent ni d'une volonté critique systématique du temps qu'il fait, ni d'un refus nostalgique du temps qui passe, mais d'un constat lucide sur les conséquences pédagogiques des formes nouvelles de penser et de communiquer.

L'ère de la pédagogie autoritaire unidirectionnelle telle qu'elle se pratiquait naguère ou autrefois est heureusement révolue. On peut et on veut former l'esprit de l'homme, comme la télévision le permet, en présentant directement les choses, sans la médiation des signes, ce qui menace l'existence même des livres. Il faut donc rechercher une manière d'enseigner plus libérale, plus participative, mais on peut craindre aussi de voir apparaître une humanité peu pensante, savamment animale et uniquement immergée dans les apparences immédiates.

L'éducation et l'instruction données et reçues aujourd'hui ne préparent pas assez à l'étape nouvelle qui attend l'humanité.

* le vendredi 20 Octobre 1995, Bernard PIVOT a annoncé que dans quelques années, les émissions culturelles auront disparu de la télévision.